

Hommage aux Aviateurs de l' Ain

FABRI, Pierre, Honoré, dit Pierre **MOUSNER**, né le 5 ou 16 avril 1607 à Virieu le Grand.

Après ses études à Lyon, il prononce ses vœux à Avignon en 1626, et fait son noviciat jusqu'en 1628. Grand initiateur de la méthode expérimentale, et s'intéresse au vol et s'efforce de restituer la fameuse colombe mécanique. Pierre FABRI se lance dans la réalisation d'une grande machine volante mue par de l'air comprimé. Ce projet ou son idée fait de lui un précurseur de l'aviation à réaction. En 1639, il revient à Lyon où il dispense des cours de physique, d'astronomie et de mathématiques. Ultérieurement, il se rendra à Rome où il décède le 16 mars 1688

VALLET, Mathieu, né le 25 janvier 1734 à Pont de Veyle.

ALBAN, Léonard, né le 6 avril 1741 à Pont de Veyle.

Ces deux précurseurs de l'air conçoivent un aérostat doté d'ailes actionnées par un moulinet et d'un gouvernail. Le 24 mai 1785, ce ballon nommé «Comte d'Artois», réalise son premier vol libre à Javel en banlieue parisienne. Ce premier vol sera suivi de nombreux autres au-dessus de Paris. Léonard ALBAN est un chimiste reconnu, on lui doit d'avoir mis au point un liquide de lavage blanchissant, décolorant et désinfectant, en l'occurrence l'eau de Javel. Léonard ALBAN s'éteint à Javel, commune d'Issy les Moulineaux, le 21 mars 1803.

CARRA, Jean-Louis, né le 9 mars 1742 à Pont de Veyle.

Jean-Louis CARRA mène une vie aventureuse à travers l'Europe. Le 14 janvier 1784, il présente à l'Académie des Sciences son «Essai sur la nautique aérienne, contenant l'art de diriger les ballons aérostatiques à volonté, et d'accélérer leurs courses dans les plaines de l'air». L'Académie reçoit favorablement l'idée de ce savant connu pour ses recherches sur l'application aux aérostats de l'électricité naturelle. Ultérieurement journaliste et homme politique, Jean-Louis CARRA prend part aux débats de la Révolution. Condamné à mort avec les vingt et uns députés girondins, il est guillotiné le 31 octobre 1793.

SERPOLLET, Léon, né en 1858 à Culoz.

Léon SERPOLLET crée, en 1881, la chaudière à vaporisation instantanée et imagine, en 1887, un tricycle à vapeur, sans doute l'ancêtre de l'automobile. Il développe une automobile à vapeur avant de concevoir un aéroplane en 1903. Il décède à Paris en 1907.

FRUGIER, Léon, né le 22 mai 1879 à Villebois

Léon FRUGIER, Brevet de pilote n° 378 du 3 février 1911 sur Henri Farman. Il aurait terminé sa carrière comme Général. Nous ne connaissons rien sur sa carrière ultérieure.

GROMIER, Georges, Frantz, Pierre, né le 31 août 1880 à Sathonay

Lieutenant GROMIER, du 1er Spahis, détaché comme observateur à l'escadrille V 24. Lors d'une prise d'armes au-dessus du plateau de Rosnay, un groupe d'appareils survole les troupes. Suite à un incident mécanique, un appareil s'écrase au sol. Le Caporal Paul FOUCHER, pilote et le Lieutenant Georges GROMIER trouvent la mort dans cet accident, le 18 avril 1915 à Maizon, près de Rosnay (Marne). Georges GROMIER serait inhumé au cimetière d'Annecy.

MOUTHIER, Louis, né le 31 décembre 1884 à Bourg en Bresse.

Louis MOUTHIER débute comme coureur cycliste. Avec ses gains, il se porte acquéreur d'un Blériot XI, mais il doit apprendre seul à piloter. C'est à Ambérieu en Bugey, le 21 avril 1910, qu'il parvient à décoller. Il obtient le brevet de pilote, le 9 août 1910 avec le n° 157. En février

1911, il réalise ses ambitions en créant l'Ecole Bressane d'Aviation à Ambérieu en Bugey. Il est le premier à survoler Bourg en Bresse et à s'y poser, le 24 juillet 1912. Louis MOUTHIER participe à une soixantaine de meetings entre 1912 et 1914. A la déclaration de guerre, il s'engage dans l'aviation militaire. Le 2 mars 1915, lors d'une mission sur les régions occupées par l'ennemi, en panne d'essence, il doit se poser. Il sera fait prisonnier, mais il tentera à plusieurs reprises de s'évader. Il attendra le 14 mai 1918, pour voir réussir son évvasion vers la Suisse. Démobilisé, il devient garagiste et s'installe à Bourg en Bresse. Toutefois, il participe à l'activité de l'Aéroclub de Bourg en Bresse. Il cesse de voler en 1947. Titulaire de nombreuses distinctions, dont la Médaille de l'Aéronautique, Délégué départemental de l'Ain en 1951, Président d'Honneur des Vieilles Tiges du Groupement Joseph DUMAS, Membre du Groupement Antoine de Saint Exupéry n° 3 en date du 11 septembre 1945. Louis MOUTHIER décède à Bourg en Bresse, le 24 mai 1970.

Evoquons maintenant la trop brève carrière de deux frères, qui, à double titre, méritent d'être qualifiés de pionniers, les frères Pierre (1886-1914) et Gabriel (1888-1914) **WROBLEWSKI**, dits **SALVEZ**.

Sarthis d'origine, l'aîné fit ses études au Lycée Ampère de Lyon, puis devint ingénieur. Aidé de son frère cadet, il étudia un premier monoplane équipé d'un moteur rotatif Anzani de 30 cv. Gabriel apprit à piloter sur cet appareil, le W 1, au cours de vols d'essai effectués de juillet à septembre 1910 au Grand Camp de Lyon. Ceux-ci se terminèrent par le capotage de l'appareil, courant septembre. Cet appareil se singularisait par son mode de construction, en tubes d'acier soudés à l'autogène. A l'époque, seuls les frères Voisin utilisaient une construction métallique, qui fit d'ailleurs leur renom. Nullement découragés, ils entreprennent la construction d'un second monoplane, le W 2, à Pont de Veyle (01). C'est un biplace, propulsé d'abord par un moteur Aviatik, puis par un moteur Labor de 60 cv, entraînant une hélice en bois, de conception Salvez. L'appareil vole à 95 km/h, il est exposé au Salon de la Locomotion Aérienne au Grand Palais à Paris en Décembre 1911. Il attire l'attention des visiteurs allemands. A l'automne 1911, les deux pionniers s'installent sur le terrain d'Ambérieu, où ils entreprennent la construction du W 3 équipé d'un moteur Gnome. Il différait des types précédents par l'installation d'une béquille avant anti-capotage. Gabriel WROBLEWSKI obtient le brevet de pilote n° 891 en date du 26 juin 1912 sur le W 2, en présence notamment de Pierre BEARD. En juillet 1912, il fit prendre son baptême de l'air à un adolescent venu en voisin du château familial de Saint Maurice de Remens : il s'appelait Antoine de Saint Exupéry. Début 1913, les frères SALVEZ entreprennent la construction d'un monoplane blindé, à vocation militaire, équipé d'un moteur Labor de 130 cv, entraînant une hélice de conception Salvez d'un diamètre de 2,74 m. Ce W 4, biplace pouvant être armé d'une mitrailleuse Hotchkiss, effectue son premier vol, le 3 février 1914, Gabriel emmenant son frère comme passager. De dimensions semblables à ses prédécesseurs (envergure de 13,5 m, longueur de 10,50 m), il est plus rapide (110 km/h) et surtout plus lourd (950 kg) du fait de son fuselage blindé à 3 mm. L'appareil retient l'attention de la Commission Aéronautique Militaire, devant laquelle il devait être présenté en vol et au sol, le 2 mars 1914. Hélas, la veille, au cours d'un ultime vol d'essai, le W 4, s'écrase au sol, tuant les deux frères SALVEZ. Bien qu'en matière d'aviation, une défaillance technique soit toujours possible, cette coïncidence ne manqua pas d'alimenter des rumeurs sur un possible sabotage de l'appareil, étayées par le fait que, dès juillet 1913, la famille WROBLEWSKI avait loué une chambre à un jeune allemand qui disparut quelques jours avant la déclaration de guerre... La mort prématurée des frères SALVEZ demeure entourée d'un certain mystère, et priva l'aéronautique française naissante d'un authentique talent de concepteur, aux vues en avance sur son temps.

TRUCHON, Lucien, né en 1887 à Chalamont.

Contre le mur nord du cimetière de Chalamont, un médaillon en bronze avec cette inscription «Au Lieutenant aviateur TRUCHON, Mort pour la Patrie. Ses camarades de l'Ecole Polytechnique, Promotion 1906». Il trouve la mort le 29 juin 1911 à Bouy (Marne). Il est la 63ème victime de l'aviation et la 25ème victime française.

GREZAUD, Pierre, né le 21 février 1887 à Gorrevod.

Après ses études au Collège de Pont de Vaux, il se dirige vers l'Ecole Polytechnique. Il est enthousiasmé par l'aviation, il est breveté à l'Ecole de pilotage Sommer à Mourmelon sous le n° 265 le 4 octobre 1910. C'est à travers l'aérostation qu'il entre dans l'aéronautique militaire. Il sera détaché fin 1913 comme instructeur auprès de l'aviation impériale russe. A la déclaration de guerre en août 1914, il devient chef d'une escadrille russe et effectue des missions de reconnaissance. Il est abattu au cours de l'une d'elle sur la Vistule, le 7 juin 1915, il est fait prisonnier. De retour en France, il quitte l'Armée en 1920.

PINSARD, Armand, né le 29 mai 1887 à Nercillac (Charente)

Armand PINSARD, breveté pilote sous le n° 1108 en date du 8 novembre 1912 et brevet militaire n°210. Il débute la Première Guerre mondiale avec le grade d'adjudant pilote à l'escadrille MS 23. Fait prisonnier, il réussit à s'évader et reprend le combat aux escadrilles N 26, N 78, et SPA 3. Il termine la guerre avec 27 victoires aériennes homologuées. Après la guerre, le Lieutenant-Colonel PINSARD commande la 7ème escadre aérienne. Au cours de la bataille de France en 1940, en tant que Général il commande le Groupe de chasse 21. Le 6 juin 1940, il est grièvement blessé lors d'un bombardement et sera amputé d'une jambe. PINSARD décède à Ceyzeriat, le 10 mai 1953, lors d'un repas organisé par les Vieilles Tiges. Il repose dans le cimetière d'Arcachon.

BOULLAY, Jean-Baptiste, Maurice, né le 20 mars 1889 à Saint Laurent sur Saône.

La famille BOULLAY est installée à Saint Laurent sur Saône (anciennement Saint Laurent les Mâcon) où le père Léon BOULLAY exploite une scierie. Maurice BOULLAY se passionne très vite pour l'aviation. A 25 ans, sa formation d'autodidacte très rigoureux lui permet de mettre de concevoir et la mise au point de cellules d'aéroplanes et d'hydroplanes. En collaboration avec son ami Joseph Monet, il participe à la mise au point d'un moteur rotatif. De 1910 à 1913, les essais se déroulent dans les près de Saint Laurent, en bordure de Saône. Maurice BOULLAY mobilisé dans l'infanterie, le 2 août 1914, promu lieutenant de réserve le 2 septembre, décède à l'hôpital de Fraize (Vosges) à la suite de ses blessures, le 9 septembre 1914..

DUMAS, Joseph, né le 24 juin 1890 à Sathonay (Ain), commune rattachée en 1968 au département du Rhône

En 1912, Joseph DUMAS crée à Antibes une Ecole de pilotage avec les frères GARBERO. Il est titulaire du brevet de pilote n° 1599 en date du 6 février 1914 et du brevet militaire numéro 577 le 2 août 1914. Affecté dans l'aviation militaire, il termine la Première Guerre mondiale avec galons et lauriers. De retour à la vie civile, il passe ses loisirs au sein de l'Aéroclub du Rhône et participe à quelques manifestations aériennes, tout en poursuivant des vols d'entraînement militaires. Joseph DUMAS comptait 2000 heures de vols lorsqu'il trouve la mort, le 15 août 1938, après avoir décollé de l'aérodrome de Genève-Cointrin. Il sera inhumé au cimetière de Lyon-La Guillotière, puis réinhumé au cimetière de Chasselay (Rhône) en avril 1973

En 1951, son nom a été donné à la Section des Vieilles Tiges de la Région Rhône-Alpes, membre n° 2 du Groupement national des Vieilles Tiges en date du 15 août 1938.

VIDART, René, né le 24 juillet 1890 à Divonne les Bains.

René VIDART fait son premier vol à Reims le 21 juin 1910 sur monoplan Hanriot, qui lui a été livré ce jour, et trois jours plus tard il est breveté pilote n°133 le 24 juin 1910. Il est blessé le 14 juillet 1910 à Lille dans la chute de son appareil. Devenu pilote du constructeur Deperdussin, il se distingue dans les grandes épreuves de l'époque : 4ème dans la course Paris-Rome, 1er dans Paris-Liège; 3ème du Circuit Européen, etc... .

En 1911, à Ambérieu en Bugey, il crée et dirige une école de pilotage et, en 1912 à la création de la Société de navigation aérienne de Lyon et Ambérieu il en devient le directeur et vole sur avion Deperdussin. Le 12 avril 1913, René VIDART ouvre, au quartier des Brotteaux à

Lyon, un magasin d'aéroplanes et d'automobiles.

Au cours de la Première Guerre mondiale, en mars 1915, il est grièvement blessé au bras, le pilotage est impossible. En 1922 il est amputé de son bras blessé. René VIDART est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1925. Dans la misère, il décède accidentellement dans sa propriété du Bourget du Lac, en novembre 1928

En août 1935, son nom est donné à l'aérodrome de Morez; une rue de Divonne porte son nom et Ambérieu baptise une allée René VIDART
Sources ; Pionnair GE de Jean-Claude CAILLIEZ

ESCALLIER, Pierre, né en 1891 à Ambérieu en Bugey.

La famille de Pierre ESCALLIER réside à Rignieux le Franc. Lieutenant en février 1916, capitaine en juin 1918, une blessure, 3 citations, il est affecté au 1er Groupe d'aviation en juillet 1918 comme officier pilote à l'escadrille «La Fayette». Il est l'inventeur d'un système de boussole pour la navigation aérienne et précurseur du vol sans visibilité. Le Capitaine ESCALLIER trouve la mort en service aérien commandé dans la région de Chalon sur Saône le 1er février 1929. Son corps a été inhumé au cimetière de Rignieux le Franc le 6 février 1929. Le square du village porte son nom.

ALBERT, Marcel, né le 3 mai 1891 à Contrevoz.

Marcel ALBERT, au cours de la Première Guerre mondiale, grièvement blessé lors des combats dans les Vosges, rejoint après sa convalescence, l'aviation militaire en tant qu'officier mécanicien. En 1925, Renault l'embauche comme ingénieur chargé de la mise au point des moteurs d'aviation et dans la préparation des tentatives de records. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il apporte ses compétences au service de la SNECMA. Marcel ALBERT peut être considéré comme le premier officier mécanicien de l'Armée de l'Air. Il décède à Paris en mars 1955.

GIORZO, Pierre, né le 1er juin 1891 à Saint Rambert en Bugey.

Pierre GIORZO est appelé de la classe 1911 et rejoint le dépôt des équipages de Toulon. Il est matelot de 2ème classe sans spécialité sur le cuirassé Carnot en janvier 1913. En août 1913, il est affecté sur le croiseur porte-hydravions Foudre et maintenu en service à la déclaration de la Première Guerre mondiale. Le 14 août 1915, il est promu quartier-maître mécanicien au Centre d'aviation maritime de Fréjus-Saint Raphaël ; affecté au Centre d'aviation maritime de Venise en janvier 1916 ; breveté pilote sur hydravion FBA le 18 octobre 1916 sous le n° 4592 ; de retour au Centre d'aviation maritime de Fréjus-Saint Raphaël en juin 1917 et démobilisé en juillet 1919.

CHANEL, Victor, né le 5 juillet 1891 à Brégnier-Cordon.

Mécanicien à Bron en 1914-1918, Membre du Groupement Antoine de Saint Exupéry des Vieilles Tiges n° 166 en date du 15 septembre 1954.

BEARD, Pierre, né le 6 avril 1893 à Cressin-Rochefort.

Après avoir terminé ses études à Belley, Pierre BEARD entre, en septembre 1910, à l'école de pilotage Blériot à Etampes. Le 8 novembre 1910, il est breveté pilote avec le n° 276 : à 17 ans, c'est le plus jeune pilote de France. En 1911 et 1912, il participe à de nombreux meetings en France et en Suisse. Adolphe Pégoud, les frères Voisin et Kimmerling sont ses amis. En 1914, il est breveté pilote militaire avec le n° 488, et se trouve affecté à l'escadrille saharienne de Tunis. Puis, il se trouve affecté au front à l'escadrille C 39 de janvier 1915 à mars 1916. Adjudant, il est affecté à l'escadrille R 91 en Orient, puis à l'escadrille de Venise en novembre 1918. Fait campagne jusqu'en 1927 au 37ème Régiment d'aviation au Maroc. Il est démobilisé en 1929 avec 2 500 heures de vol. Il se retire dans une île du Rhône, à proximité de son lieu de naissance. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, il abrite de nombreuses personnes recherchées par la Gestapo.

Médaille Militaire, Médaille de l'Aéronautique, Membre du groupement Antoine de Saint

Exuéry sous le n° 10 en date du 13 mars 1946, Pierre BEARD décède le 9 juin 1966, à l'âge de 73 ans. Il est inhumé au cimetière de Cressin-Rochefort.

THENOZ, Alfred, né à Ambérieu en Bugey.

C'est avec Louis MOUTHIER qu'il fonde le terrain d'aviation d'Ambérieu en Bugey en 1909. Jusqu'en 1914, il participe à 80 meetings d'aviation et collabore à la fabrication sous licence des avions Deperdussin. Incorporé dans l'aviation en 1914, il étudie avec Rolland GARROS, le problème du tir à travers l'hélice et accomplit de nombreuses missions aériennes au cours desquelles il est blessé. En 1919, il entre au Service de la Navigation Aérienne et participe à l'installation de l'escale aérienne de Bron. Il devient chef-mécanicien de l'aéroclub du Rhône en 1937. Membre du Groupement Antoine de Saint Exupéry n° 135 en date du 11 septembre 1953, Archiviste du Groupement de 1964 à 1979. Alfred THENOZ décède le 31 mai 1985.

BOULLAY, Robert, né le 26 juin 1894

La famille BOULLAY est installée à Saint Laurent sur Saône (anciennement Saint Laurent les Mâcon) où le père Léon BOULLAY exploite une scierie.

Robert BOULLAY est mobilisé en 1913 comme 2ème classe, muté dans l'aéronautique militaire en 1916 comme observateur. Mobilisé en 1939, comme capitaine d'aviation, il entre dans la Résistance en 1943 au maquis de Cluny en tant que chef d'état-major. A la Libération, il s'engage dans l'Armée de l'Air où il exerce les fonctions de Chef de la Mission aérienne de rapatriement chargée de convoyer sur Paris les déportés depuis les capitales de l'Europe du Nord à partir de Dakota. Officier de la Légion d'Honneur en 1947, Robert BOULLAY décède en 1964.

BERNARD, Alexandre, né le 12 Septembre 1894 à Saint Just.

Alexandre BERNARD travaille, dès son plus jeune âge, aux travaux de la ferme familiale, tout en continuant à lire et à s'instruire. Passionné par la mécanique, il rêve d'un bel uniforme. Il s'engage dans la cavalerie en 1913. Au front, lors de la Première Guerre mondiale, il se fait remarquer par sa bravoure, mais il se porte volontaire pour l'aviation. Breveté pilote militaire en Octobre 1917 avec le n°7605, il est affecté à l'escadrille de chasse Spad 81 où il se distingue au cours de missions dangereuses. De 1918 à 1923, il est affecté à une escadrille de reconnaissance en Algérie. Sur la route du désert. en Février 1920, en tant que pilote d'un Breguet XIV avec comme observateur le général Laperrine et mécanicien le sergent Vaslin, son appareil tombe en panne. BERNARD et Vaslin entreprennent une marche de 24 jours dans le désert avant d'être secourus. Pendant ce temps, le Général Laperrine resté près de l'appareil, décède de ses blessures. Affecté au 2ème Régiment de chasse à Strasbourg, il y demeure jusqu'en 1928. Hanté par le souvenir du soleil d'Afrique, il reviendra en Afrique du Nord au commandement de l'Escadrille de chasse de Bizerte qu'il dirigera jusqu'en 1934.

Après avoir quitté le service actif de l'Armée de l'Air, BERNARD est affecté comme Inspecteur Général chargé de créer des bases aériennes en Afrique du Nord. C'est à lui que l'on doit les bases de Colomb-Béchar, de Gao, puis Bône, Tunis, etc...C'est grâce à son travail opiniâtre et à ses remarquables réalisations que la Croisière Noire du Général Vuillemin a obtenu son retentissant succès. Alexandre BERNARD décède le 2 avril 1976.

de BONNEFOY, Robert, né le 29 octobre 1894 au château d'Hauterive sur la commune de Saint Jean le Vieux.

Robert de BONNEFOY est breveté pilote n° 1204 en date du 10 janvier 1913 sur Deperdussin. Au cours de la Première Guerre mondiale, il passe de l'aviation de bombardement à la chasse dans l'escadrille N 65. Du 2 juillet 1916 au 4 novembre 1918, il remporte 6 victoires. Le sous-lieutenant Robert de BONNEFOY décède par hydrocution le 27 septembre 1946, il repose dans le cimetière de Saint le Vieux.

FISCH, René, né le 10 mai 1895 à Grièges.

René FISCH, fils d'un grand industriel de la région lyonnaise et d'une mère d'une forte personnalité, c'est au Lycée Lamartine à Mâcon qu'il fit ses études secondaires. Ingénieur diplômé de l'Ecole Centrale, il a tout juste 20 ans lorsque éclate la guerre. Mobilisé au 2ème Groupe d'Aviation à Lyon, il est élève-pilote à l'Ecole de pilotage de Pau et nommé caporal le 2 juillet 1916. Affecté à l'escadrille Nieuport 23, une victoire aérienne au-dessus de Verdun lui vaut la Médaille Militaire.

La paix revenu, il participe à l'extension de nombre d'affaires industrielles dont la plus importante est le chauffage urbain. L'esprit en éveil, René FISCH prit le premier brevet sur la ceinture de sécurité en automobile. Commandeur de la Légion d'Honneur, rotarien, oenologue, excellent au golf et au billard, redoutables aux échecs, René FISCH est enlevé à l'affection des siens après une courte maladie, le 31 janvier 1990, et repose dans le cimetière de Bagé le Chatel.

LESCHERES, Charles, né le 20 août 1895 à Bourg en Bresse.

Charles LESCHERES, engagé volontaire le 25 août 1914, fut admis l'Ecole de Saint Cyr. Sous-lieutenant le 25 janvier 1917, il fait toute la Première Guerre mondiale dans l'Infanterie. Il rejoint l'aviation à la fin de 1921 au Maroc. Le Capitaine LESCHERES intègre l'Ecole de Guerre en 1933, nommé Lieutenant-Colonel en janvier 1939, il part en Syrie comme chef d'état-major des forces aériennes de l'Orient méditerranéen. Colonel en septembre 1941, promu Général de Brigade aérienne en mars 1943, il est nommé successivement Commandant de l'Air en Tunisie, en Corse et au Maroc. Il revient en France en mars 1945 pour mettre sur pied le commandement des forces aériennes tactiques. Général de division aérienne en juin 1945, il occupe de hauts commandements. Inspecteur général adjoint de l'Armée de l'Air en avril 1946, il est promu Général de Corps aérien en août et inspecteur des forces aériennes d'outre-mer en septembre. Le Général LESCHERES, Général d'Armée aérienne quitte ses fonctions le 20 août 1953, et décède à Montpellier le 12 novembre 1960. Une plaque sur la façade de la maison familiale à Ceyzériat commémore sa mémoire.

DUCHANGE, Albert, né le 4 octobre 1895 à Mostaganem (Algérie).

Engagé volontaire au 2ème Régiment de Zouave à la déclaration de guerre en 1914, Albert DUCHANGE est deux fois blessé. Il demande à servir dans l'aviation. Breveté pilote militaire sous le n° 12675 en date du 10 avril 1918, il est affecté à l'escadrille SPA 80. Démobilisé en 1919, il s'engage à nouveau en septembre 1921 dans l'aéronautique militaire. Spécialiste du bombardement de nuit au 12ème Régiment d'aviation de bombardement, l'adjudant DUCHANGE participe en 1925/1926 à la Coupe Michelin. Le 20 juin 1927, au cours d'un vol de nuit, son Breguet XIV prend feu à 750 mètres d'altitude. Il ramène son appareil au sol, mais néanmoins il sera sérieusement brûlé ainsi que son mécanicien qu'il a réussi à sortir du brasier. Cette action lui vaut l'attribution de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. En 1929, il participe aux missions de pacification en Syrie et sera mortellement blessé au cours d'une reconnaissance de nuit à Palmyre (Syrie) le 17 mars 1933. L'adjudant-chef DUCHANGE totalisait 2700 heures de vol, Médaille Militaire, Croix de Guerre 1914/1918, Croix de Guerre des TOE, repose dans le cimetière de Ferney-Voltaire.

VAREILLE, Raoul, André, né le 18 novembre 1896 à Montluel (Ain).

Raoul VAREILLE s'engage au 2ème Groupe d'Aviation le 31 octobre 1914. Elève-pilote à l'Ecole de pilotage de Pau en juillet 1917, breveté pilote militaire le 30 septembre 1917 sous le n° 9066, breveté pilote ACF le 3 avril 1918 sous le n° 8377. Raoul VAREILLE entre aux lignes Latécoère en 1923. Il serait décédé à Toulouse le 16 septembre 1975.

GIGODOT, Jean, Antoine, Louis, né le 20 décembre 1896 à Villebois.

Fils d'un Conseiller Général de l'Ain, Jean GIGODOT débute la Première Guerre mondiale comme sous-lieutenant au 62ème bataillon de chasseurs alpins. Il intègre l'aviation de

chasse le 21 juin 1916. Commandant d'escadrille le 17 juin 1917, il est nommé capitaine le 8 novembre 1917. Il est titulaire de six citations et de 4 victoires aériennes.

DURAND, Joseph, est né le 16 décembre 1897 à Marlieux.

Joseph DURAND a débuté la Première Guerre mondiale dans l'infanterie et obtient la Croix de Guerre en 1917. Versé dans l'aviation, il est breveté pilote militaire le 6 octobre 1918 sous le n°16 374. Au lendemain de la guerre, il participe au Maroc aux combats du Rif où il se distingue brillamment.

Le 7 mai 1930, Joseph DURAND est engagé comme pilote à la Compagnie Générale Aéropostale. Sur le tronçon Toulouse/Casablanca, puis sur Casablanca/Dakar, et en 1937 sur l'Atlantique sud, Joseph DURAND fut l'un des plus brillants pilotes de ligne de l'époque. Par la régularité de ses vols, il avait obtenu le Prix du Pilote de Ligne en 1933 et le Prix du Comité de Propagande Aéronautique et fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1934. Avant de prendre sa retraite, il avait continué à voler en Afrique au service d'une Compagnie de transports à la demande.

Retiré à Blois où il vivait en solitaire, Joseph DURAND avait écrit un recueil de poèmes sous le pseudonyme d'Etienne Desthieux, nom de famille de sa femme. Joseph DURAND décède le 17 décembre 1975 à l'hôpital de Blois à l'issue d'une douloureuse maladie.

Comte de SAINT EXUPERY, Antoine, né le 29 juin 1900 à Lyon.

Antoine de SAINT EXUPERY reçoit son baptême de l'air, en Juillet 1912, à l'aérodrome d'Ambérieu en Bugey. Le 9 avril 1921, il est incorporé au 2^{ème} Régiment d'aviation de chasse à Strasbourg, avant d'être muté au Maroc. Breveté pilote militaire, le 23 décembre 1921 avec le numéro 19398, il est nommé sous-lieutenant. Revenu à la vie civile, il est breveté pilote de transport public, le 5 juillet 1926, et entre chez Latécoère à Toulouse en octobre. Il vole sur Breguet XIV entre Toulouse et Casablanca, puis jusqu'à Dakar, avant d'être nommé chef d'aéropostale à Cap Juby, en 1928. En octobre 1929, il est nommé à Buenos Aires, Directeur de l'Aeroposta Argentina. De mai à décembre 1931, il pilote le Laté 26 sur la liaison Casablanca-Port Etienne. En Février 1932, il est affecté à la ligne d'hydravion Marseille-Alger, avant d'être pilote d'essais chez Latécoère à Toulouse. Entre 1935 et 1938, à bord d'un Caudron-Simoun personnel, il prospecte des routes aériennes. Mobilisé en 1939 avec le grade de Capitaine, Antoine de SAINT EXUPERY est affecté au groupe de reconnaissance II/33. Il effectue plusieurs missions de reconnaissance sur l'Allemagne et le Nord de la France, en mai et juin 1940. En 1943, il retrouve son groupe en Afrique du Nord et reprend l'entraînement sur P 38 Lightning. Il effectue des missions de reconnaissance sur le Sud de la France occupée. A sa dixième mission de guerre, le 31 juillet 1944, il est porté disparu.

Le Grand Prix littéraire de l'Aéro-Club de France lui est attribué à titre posthume pour l'ensemble de ses œuvres littéraires. Il est à l'origine de nombreux brevets d'invention, dont un brevet de dispositif de radio-guidage ou atterrissage sans visibilité.

Le souvenir d'Antoine de SAINT EXUPERY est conservé dans l'agglomération lyonnaise: plaque commémorative sur la façade de sa maison natale; la rue où il est né est devenue avenue Antoine de SAINT EXUPERY; plusieurs établissements scolaires et rues portent son nom; une œuvre architecturale a été inaugurée, place Bellecour, à l'occasion du Centenaire de sa naissance; le Club aéronautique du Bugey à Ambérieu en Bugey a pris le nom de Club aéronautique SAINT EXUPERY, ainsi que l'aéroport de Satolas devenu aéroport de Lyon-Saint Exupéry.

NIQUE Pierre, né le 19 octobre 1901 à Montmerle sur Saône

Affecté comme élève-pilote en 1921 à l'Ecole de pilotage d'Istres, il est breveté pilote militaire le 21 mai 1921. Pilote-moniteur à l'Ecole Hanriot de Mourmelon, puis à la Cie France-Aviation, il est nommé Directeur de l'Ecole de pilotage Hanriot à Chalon sur Saône en octobre 1924. En 1932, il assure la Direction de l'Ecole de pilotage Hanriot à Bourges et la mise au point et réception des avions Hanriot construits sur ce site. Il participe à la mise au point d'avions munis des ski sur des sites du Briançonnais et à Chamonix. En 1939/1940, il est

affecté spécial à la SNCAC en tant que pilote d'essai. A la Libération, le Lieutenant NIQUE reprend du service dans l'Armée de l'Air au sein du Groupe 1/35 sur le front des Alpes, comme pilote personnel du colonel RUBY. Pendant l'année 1946, à partir du terrain de Macon-Charnay, il assure le pilotage des appareils du Centre National de Défense contre la Grêle. Sur le terrain de Belleville sur Saône, à l'Aéroclub Charles Voisin, il est chef-pilote de 1947 à 1951, à Villefranche sur Saône de 1951 à 1957 et à Bourg en Bresse en 1958.

Il prend sa retraite à 58 ans avec un total de 20 000 heures de vol. Membre du Groupement Antoine de Saint Exupéry sous le n° 15 en date du 13 juin 1946. Pierre NIQUE décède le 5 décembre 1968 à Montmerle sur Saône.

BUSSY, Albert, né le 29 septembre 1902 à Priay.

Albert BUSSY, apprenti-mécanicien à l'Ecole militaire Voisin à Ambérieu en Bugey; titulaire d'un brevet militaire supérieur de mécanicien d'aéronautique à l'école de Bordeaux en 1925;

sergent sur la base aérienne de Bron en 1927; sergent mécanicien-navigant en Indochine; en tant qu'adjudant mécanicien, il participe avec l'officier-pilote Retourna aux essais du Potez 704 transformé en hydravion; breveté pilote civil sous le n° 2398 en 1933 sur Potez 36; de retour en France en 1939, l'adjudant-chef participe à la 'drôle de guerre'; au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, il est affecté sur une base en Allemagne avant de revenir aux Ateliers Industriels de l'Air à Clermont-Ferrand, puis à l'Arsenal de l'Aéronautique à Villeurbanne. Retraité de l'armée en 1947, il poursuit une carrière de mécanicien breveté, en tant que civil, sur la base aérienne d'Ambérieu en Bugey.

En 1964, l'âge de la retraite venu, c'est en tant que maire de Priay qu'Albert BUSSY se retire dans son pays natal. Lieutenant de réserve, Membre de l'ANORAA, des Vieilles Racines, des Vieilles Tiges, Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Médaille de l'Aéronautique, Albert BUSSY décède le 16 août 1999 à Priay à l'âge de 98 ans.

MURTIN, Louis, né le 13 mars 1904 à Bagé le Chatel.

A sa sortie de Saint Cyr, en octobre 1925, le sous-lieutenant MURTIN choisit l'aviation de chasse. Breveté pilote le 27 janvier 1928, il est affecté au 38ème Régiment d'aviation de chasse, puis au 32ème. Promu Capitaine le 25 juin 1932, il est affecté au Groupe de chasse de la 4ème Escadre en Tunisie en janvier 1934. De retour en France en février 1936, il prend le commandement du Groupe de chasse I/5 qu'il conserve jusqu'en octobre 1941. Promu Commandant le 2 septembre 1939, son Groupe abat 111 avions ennemis au cours de la Campagne de France. Il est crédité de 2 victoires aériennes homologuées. En 1941, il devient le commandant du Centre de Perfectionnement des sous-officiers de l'Armée de l'Air à Fès. Nommé Lieutenant-Colonel le 25 mars 1943, il devient Inspecteur de l'Aviation de chasse en juillet 1943. A la suite d'une grave blessure, lors d'une mission de guerre, il est amputé d'une jambe, ce qui l'éloigne des opérations. Promu Colonel le 25 juin 1945, il devient le Chef d'Etat Major de la 1ère Division aérienne en novembre 1946. Nommé Général de Division aérienne le 20 avril 1948, il est désigné comme Commandant de la 1ère Division aérienne le 3 mai 1949. De 1950 à 1954, il occupe les fonctions d'Attaché militaire à Washington. Promu Général de Division aérienne le 1er avril 1955, il est désigné comme adjoint au Commandant de la 4ème Force aérienne tactique alliée à Trèves le 15 septembre 1955. Promu au grade de Général de Corps aérien le 1er janvier 1958, il est mis en congé définitif du personnel navigant à compter du 13 mars 1959. Le Général MURTIN totalise 5 000 heures de vol dont plus de 3 500 sur monoplace de chasse et une centaine sur réacteur. Il décède le 26 février 1966, ses funérailles ont lieu dans la Cour d'Honneur des Invalides, et repose dans le cimetière de Bagé le Chatel.

DUTHION, Alexandre, Jean, Vincent, né le 8 août 1904 à Ambérieu en Bugey.

Alexandre DUTHION, après ses études primaires, intègre l'aviation. Titulaire du brevet de pilote, il s'engage dans l'aviation militaire. Affecté au Centre d'Instruction de l'aviation militaire à Istres, sa carrière prend fin tragiquement le 16 janvier 1925. A bord d'un Bréguet 16 Bn-2 qui prend feu en vol, il est grièvement brûlé à la face. Soigné dans un premier temps à Marseille, le

sergent DUTHION est transféré fin 1905 à l'hôpital militaire du Val de Grâce à Paris. Dans cet établissement, il se retrouve avec d'autres victimes de l'aviation qui fondent un groupement se destinant à venir en aide aux aviateurs blessés, face à l'insuffisant soutien apporté par les pouvoirs publics. Alexandre DUTHION, Membre-fondateur de la Société d'Entraide Les Ailes Brisées, Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Titulaire de la Médaille de l'Aéronautique, décède en 1959.

BARBIER, Pierre-Louis, né le 11 novembre 1904 à Bourg en Bresse.

Pierre-Louis BARBIER fit sa scolarité primaire à l'école Bichat de Bourg en Bresse. Tout d'abord pilote militaire à Bron, il débute comme pilote à Air Union avant d'entrer chez Latécoère. Alors qu'il assurait le courrier régulier sur la ligne Buenos-Aires-Rio de Janeiro, Pierre-Louis BARBIER, trouve la mort le 27 février 1932. Au cours d'un violent orage, le Latécoère 28 piloté par BARBIER avec deux passagers à bord, s'écrase en mer, à proximité du phare de Chuy, au Brésil.

LAMOUILLE, Georges, Aristide, né le 21 avril 1905 à Surjoux.

Georges LAMOUILLE est breveté pilote à Avord le 2 décembre 1930 sous le n° 23243. Il termine sa carrière dans l'Armée de l'Air avec le grade de Général.

RUCHOUX, Georges, né en 1910 à Loyes.

Georges RUCHOUX est breveté pilote à l'Ecole Caudron d'Ambérieu en Bugey en août 1930. Affecté successivement aux 38ème Régiment d'aviation à Thionville, puis au 35ème Régiment d'aviation à Bron, il prépare le concours à l'entrée à l'Ecole de l'Air. Le 22 août 1939, il est nommé sous-lieutenant. En mars 1940, il est affecté au Groupe de chasse II/5 «La Fayette» où il obtient 3 victoires aériennes homologuées, en un mois de combat. Il rejoint l'Afrique du Nord en vol avec son Groupe le 20 juin 1940. Commandant d'escadrille, il est blessé au combat le 8 novembre 1942, après avoir remporté une cinquième victoire. Début 1943, le Capitaine RUCHOUX est directeur de l'école d'entraînement de Kasba-Tadla au Maroc. Il trouve la mort dans l'Atlas, le 30 septembre 1943, lors d'une mission d'entraînement.

HOTELLIER, Jean, né le 14 février 1912 à Vesancy, dans le pays de Gex.

Jean HOTELLIER est élève-pilote à l'Ecole Caudron d'Ambérieu en Bugey en 1932. Breveté pilote en 1933, il est affecté à l'Ecole de pilotage d'Etampes, puis dans d'autres escadrilles. Au cours de la Campagne de France, au Groupe de chasse ¼, le sergent-chef HOTELIER est crédité de 5 victoires aériennes homologuées. Le 26 mai 1940, il est abattu lors d'un combat aérien. Grièvement brûlé, il sera mutilé de ses mains et au visage. Après la Seconde Guerre mondiale, le Capitaine Jean HOTELIER poursuivra sa carrière militaire dans diverses affectations. Le 16 juillet 1954, le Capitaine HOTELIER commande l'escadrille de liaison aérienne 043 à Bordeaux. Le 1er février 1958, en tant que commandant, il fait valoir ses droits à la retraite, Commandeur de la Légion d'Honneur, 5000 heures de vol, Jean HOTELIER décède en décembre 1996 et repose dans le cimetière de Vesancy.

BOURRET, Edouard, (1913-1943)

Edouard BOURRET, Pupille de la Nation, devient un Enfant de Troupe à l'école de Tulle, puis il signe un engagement dans l'Armée de l'Air comme mécanicien électricien. En 1932, promu sergent, il sert au Maroc. En 1939-1940, il se trouve en métropole au 18ème Bataillon de l'Air et en Juin 1940, il tente de gagner l'Angleterre, mais il échoue.

Démobilisé en Février 1941, il se marie et s'installe à Châtillon sur Chalaronne, pays d'origine de sa femme. Début 1943, Edouard BOURRET, alias «BRUN» organise l'Armée Secrète dans la Dombes, puis rejoint le maquis pour prendre la responsabilité du camp de Cize et participe à l'organisation du défilé du 11 Novembre 1943 à Oyonnax. Il est arrêté et blessé mortellement par les Allemands, le 16 Décembre 1943, lors du retour d'une mission de sabotage au Creusot. Mort en criant «Vive de Gaulle, Vive la France », le lieutenant «BRUN» est inhumé au cimetière militaire du Val d'Enfer à Cerdon, le 12 Juillet 1957.

Compagnon de la Libération à titre posthume.

Une rue de Chatillon sur Chalarone porte le nom d'Edouard Bourret, aviateur et grand Résistant dans l'Ain.

CHANCRIN, Marcel, Louis, né le 12 janvier 1913 à Bourg en Bresse

Marcel CHANCRIN, Sergent-chef au Groupe 2/55, mort pour la France le 10 janvier 1940 à Feldkirch (Haut-Rhin) Il résidait au Grand Lemps (Isère). Il est inhumé au cimetière militaire de Cernay (Haut Rhin) avec son équipier Brulard..

PONTHUS, Pierre, né le 3 septembre 1913 à Attignat.

Pierre PONTHUS poursuit ses études à Lyon. Engagé volontaire pour trois ans en janvier 1932, il est admis à l'école des mécaniciens de l'Armée de l'Air à Rochefort. Il termine son stage en 1934 avec le grade de sergent breveté mécanicien. En 1939, il est breveté pilote à l'Ecole de pilotage Caudron à Ambérieu en Bugey et prépare le concours des élèves officiers d'active à Versailles. Le 20 décembre 1939, il est nommé sous-lieutenant. En Afrique du Nord, il est affecté comme pilote sur Marauder B 26 et participe aux missions de guerre sur l'Italie et le sud de la France. Lorsque la Seconde Guerre mondiale se termine, il a accompli 1310 heures de vol en 63 missions de guerre. Capitaine en juin 1945, il est moniteur de pilotage sans visibilité à la base aérienne d'Avord. Commandant en août 1947, il totalise 3221 heures de vol en décembre 1949., et quitte l'Armée de l'Air le 10 janvier 1950. En mars 1950, Pierre PONTHUS intègre le Centre d'Essais en vol de Villacoublay. Il intervient sur quantités d'appareils de tous types, et en particulier sur la mise au point de Caravelle et du Hurel-Dubois. Le 2 juillet 1958, le Commandant PONTHUS et son mécanicien Bouthonnet trouvent la mort à bord du S.I.P.A 1100 lors d'un vol de présentation à Villacoublay. Il repose dans le cimetière d'Attignat.

VERMEIL, Firmin, né le 24 septembre 1914 à Chalon sur Saône (Saône et Loire).

Firmin VERMEIL fait ses études au Lycée Lalande à Bourg en Bresse. En 1934, il s'engage dans l'Armée de l'Air. Après la Campagne de France de mai-juin 1940, il s'évade de France et rejoint l'Angleterre. Il se porte volontaire, le 9 juin 1943, pour rejoindre le Groupe de chasse «Normandie» en Union Soviétique. Le 17 juillet 1943, Firmin VERMEIL disparaît en combat aérien. Il totalisait 1014 heures de vol, 1 victoire aérienne homologué et 13 missions de guerre. Compagnon de la Libération, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre avec palmes. Le 7 mai 1980, son nom a été donné à une allée conduisant à l'aérodrome de Bourg-Ceyzériat.

CUCUMEL, Joannès, né le 15 juin 1915 à Belley.

Joannès CUCUMEL s'engage dans l'Armée de l'Air en 1935, en tant qu'élève-pilote. Affecté à la base aérienne de Reims au Groupe de chasse I/4 au début de la Seconde Guerre mondiale, puis au Groupe de chasse II/9. Après 10 victoires aériennes, il est abattu le 6 juin 1940. As de Guerre 1939/1945. Le sergent-chef CUCUMEL, grièvement blessé, est fait prisonnier. Libéré, il est affecté à la base aérienne de Salon de Provence. Le 28 août 1942, lors d'un convoyage de Bloch 152 d'Aulnat à Pau, l'adjudant CUCUMEL décède des suites de ses blessures lorsque son appareil s'écrase au sol dans les environs de Brive la Gaillarde (Corrèze). Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de guerre 1939/1945 avec palme, six citations à l'ordre de l'Armée, il totalisait 670 heures de vol. Joannès CUCUMEL repose dans le cimetière de Saint Germain les Paroisses, près de Belley.

TALLENT, Maurice, né en 1916 à Mennetou-Salon dans le Cher.

Maurice TALLENT s'engage dans l'Armée de l'Air le 24 octobre 1937. Breveté pilote en juillet 1938, il est affecté à la 5ème Escadre de chasse à Reims. Au cours de la Bataille de France, le sergent-chef TALLENT abat 9 avions ennemis. Avec son groupe, il rejoint l'Afrique du Nord et prépare en mars 1943 le concours d'entrée à l'Ecole militaire de l'Air. Le sous-lieutenant TALLENT est affecté au Groupe de chasse 1/7 et participe aux opérations du débarquement sur

les côtes de Provence et de la Libération de la France. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il occupe plusieurs postes de commandement. Promu Colonel en juillet 1965, il quitte l'Armée de l'Air pour s'occuper de relations humaines aux Aéroports de Paris. Il se retire à Pont d'Ain.

de LABOUCHERE, François, né le 18 septembre 1917 au château d'Hauterive sur la commune de Saint Jean le Vieux.

François de LABOUCHERE prend son baptême de l'air à l'âge de douze ans. Il est l'un des premiers brevetés de l'Aviation populaire en 1936. Evadé de France en juin 1940, il rejoint l'Angleterre au 1er Groupe de chasse français et prend le commandement de l'escadrille «Versailles» (squadron 340) au Groupe «Ile de France» en août 1942. Le 5 septembre 1942, le Capitaine de LABOUCHERE disparaît lors d'un combat aérien. Il totalisait 277 heures de vol en opérations et comptait 3 victoires aériennes homologuées. Compagnon de la Libération.

CASTIN, Robert, né le 25 août 1918 à Montluçon (Allier).

L'origine de la famille de Robert CASTIN se situe à Saint Germain des Paroisses dans le Bugey. Engagé volontaire pour 5 ans dans l'Armée de l'Air en 1936. Breveté pilote le 3 août 1937, il est affecté comme sergent au Groupe aérien d'observation 844. En janvier 1940, il rejoint Tours pour suivre le peloton préparatoire des officiers de réserve. Nommé aspirant en avril 1940, il rejoint l'Afrique du Nord en juin. Affecté dans diverses escadrilles, il se porte volontaire le 29 décembre 1943 pour rejoindre le Groupe de chasse «Normandie» en Union Soviétique. Le Lieutenant CASTIN obtient 10 victoires aériennes homologuées et rentre en France en février 1945 suite à ses blessures.

As de Guerre 1939/1945. En février 1948, il rejoint la base aérienne de Salon de Provence comme adjoint au commandant. Promu Commandant en 1956, il quitte l'Armée de l'Air en mai 1958 pour prendre la direction d'une entreprise familiale. Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1939/145 avec 6 palmes, Médaille de la Victoire, Ordre du Drapeau Rouge .Il meurt le 26 juillet 1979 à Lyon et repose dans le cimetière de Saint Germain les Paroisses. Une plaque commémorative a été apposé dans sa propriété de Saint Germain les Paroisses.

CHALARD, Michel, né le 17 janvier 1919 à Villeurbanne (Rhône).

Michel CHALARD effectue des études d'enseignement technique à l'Ecole de la Martinière à Lyon. A la fin de ses études, bénéficiant d'une bourse de pilotage, il suit les cours d'élève-pilote à l'Ecole Hanriot à Bourges en 1937. Il obtient son brevet de pilote. En 1938, jeune sergent, il s'engage dans l'Armée de l'Air et se trouve affecté à la base aérienne 105 à Bron. Il rejoint la 2^{ème} escadrille du groupe 1/35 équipée de bimoteurs Amiot 143 et avec son groupe, il participe à la Campagne de France en 39/40 en effectuant de nombreuses missions de guerre. A la fin des hostilités, il rejoint l'Afrique du Nord, puis la Syrie, et c'est ainsi qu'il participe à la formation du Groupe 1/22 Maroc. Tout d'abord sur LEO 45, puis sur B 26 Marauder, il prend part aux Campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne, en réalisant un grand nombre de missions de bombardement sur des objectifs ennemis.

Le 1^{er} avril 1945, il est nommé, au Centre d'Essais en vol d'Orange, en tant que sous-lieutenant affecté à la section armement, puis à la section des moteurs-avions. Il vole sur tous les monoplaces du Centre d'Essais, du P 39 Airacobra au Fw 190. Muté au Centre d'Essais de Brétigny en 1949, il effectue le stage de l'Ecole du personnel navigant d'essais et de réception (EPNER), où il obtint le brevet de pilote d'essais numéro 121. Instructeur-pilote à l'EPNER en 1950, il cumule cette fonction avec celle de Directeur-adjoint de 1951 à 1952. Il quitte l'Armée de l'Air en 1952 avec le grade de capitaine. Il reste toutefois au Centre d'Essais de Brétigny, à titre civil, et effectue les essais officiels du Morane MS 755 «Fleuret» et du Fouga CM 170 «Magister». En 1955, Michel CHALARD est engagé par la Société Nord Aviation et participe aux essais des avions à réaction «Gerfaut» et «Griffon» avec André Turcat. Le 17 avril 1956, il effectue à Istres le premier vol du Nord 1405 «Gerfaut» 02 et le 28 janvier 1957, le premier vol du Nord 1500 «Griffon» 02.

Le 28 février 1957, toujours à Istres, il bat sur «Gerfaut» le record du monde de vitesse de montée, lâcher des freins - 3000 mètres en cinquante secondes - améliorant de 6 secondes le record atteint par l'avion américain «Skyray».

Michel CHALARD trouve la mort, le 26 avril 1957, alors qu'il expérimente, aux commandes d'un Nord 2501 E «Noratlas», une approche sous très forte pente sur le terrain de Melun-Villaroche. Michel CHALARD, breveté pilote d'essais, breveté pilote de ligne, breveté pilote professionnel d'hélicoptère, breveté pilote d'hydravion, totalisait 7000 heures de vol et laisse son épouse avec 7 enfants. Titulaire de nombreuses décorations et médailles, et outre ses qualités, Michel CHALARD laisse le souvenir d'un homme affable d'une grande bonté.

Sa mémoire est honorée dans la commune de La Boisse, où il repose; une rue de cette localité de l'Ain porte son nom ; le 8 juillet 1993, la promotion sortante de l'Ecole des pilotes d'essais d'Istres porte le nom de «Promotion Michel CHALARD».

HURTIN, Jean, né le 7 mars 1919 à Cesseins, près de Trévoux.

Jean HURTIN fréquente l'école communale de Loyes, près de Méximieux. Il réussit le concours d'entrée des boursiers de pilotage à l'Ecole Caudron d'Ambérieu en Bugey et rejoint cette école en mai 1938. Breveté pilote, il est affecté au Groupe de chasse III/3 à Toul en septembre 1939. Le sergent HURTIN termine la Campagne de France avec 4 victoires aériennes homologuées. Il rejoint la Syrie en 1941; où il obtient une cinquième victoire. De retour en Afrique du Nord au Groupe de chasse I/4, il participe à des missions de Coastal Command et obtient une sixième victoire. Le 23 janvier 1944, le sergent-chef HURTIN décolle d'Alger-Maison Blanche et disparaît en Méditerranée.

BUIRON, Jean, Laurent, né le 1er novembre 1919 à Pont de Veyle

La famille de Jean BUIRON vient s'installer à Sancé en 1928. Passionné d'aviation dès son plus jeune âge, il effectue son service militaire dans l'Armée de l'Air à Rochefort. Ultérieurement, il sera breveté pilote et membre de l'Aéroclub à Charnay les Macon. Serrurier de profession, il participe à la fabrication de pièces détachées pour avion Robin. Dans son atelier, il entreprend en 1956, la construction d'un Jodel D 119 (2600 heures de travail). Sur cet appareil, il volera de 1958 à octobre 1979. Jean BUIRON décède à Mâcon, le 16 août 2001.

THEPPE, Pierre (1920-1980)

Pierre THEPPE participe à la création en 1935 du Club d'Aviation Junior, affilié à l'aéroclub de l'Ain. Il s'occupe activement à la construction de modèles réduits et participe à de nombreux concours et ceci jusqu'à la guerre 1939/1940. En s'inscrivant à l'aéroclub de Bourg en Bresse en 1946, il en devient rapidement, par ses qualités, la cheville ouvrière. Il tient le secrétariat et la trésorerie et veille, avec une attention scrupuleuse à l'entretien du parc d'avions. Il participe à l'activité des constructions amateurs de la section R.S.A de Bourg, en étroite liaison avec son ami Georges Béraud de l'Aéro-club du Rhône.

ROCHE, Marius, né le 6 mars 1921 à Villieu.

Breveté pilote de tourisme sous le n° 18730 en date du 11 novembre 1948. Co-fondateur de l'aéroclub populaire de Bourg en Bresse en 1946. Vice-Président de ce club de 1945 à 1977, puis Président de l'Aéro-club de Bourg en Bresse de 1977 à 1988. A l'origine de la création du terrain de Bourg-Ceyzériat qui est inauguré le 20 juin 1980. Membre du Club Aéronautique du Bugey à Ambérieu en Bugey.

Membre des pilotes du demi-siècle des Vieilles Tiges jusqu'à expiration de sa licence de pilote le 30 juin 2009, Titulaire de Prix 2000 de l'Aéroclub de France pour son ouvrage «Des ailes et des hommes», auteur des «Ailes Brisées», etc...Membre du Groupement Antoine de Saint Exupéry des Vieilles Tiges sous le n° 387 en date du 17 septembre 1970.

Grande figure de la Résistance dans le département de l'Ain. De par sa profession d'architecte, il a conçu le Monument de Cerdon à la Gloire des Maquis du Bugey, et le Monument de Saint Vulbas en Hommage aux pilotes alliés qui atterrissaient de nuit au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Chevalier, puis Officier de la Légion d'Honneur en 1980, Médaille de l'Aéronautique en 1986, Chevalier et Officier des Palmes Académiques, Médaille d'Argent de la Jeunesse et des Sports en 1989, Médaille de la résistance Française, Croix de Guerre, Croix du Combattant, Médaille de 50 ans de brevet en 1998, Grande Médaille d'Or des Vieilles Tiges en 2007, Membre d'Honneur du Club Aéronautique de Pérouges 'Plaine de l'Ain'.

Marius ROCHE décède à Bourg en Bresse, le 11 juin 2010, il est inhumé au cimetière de Priay.

GOURDAN, Paul, né le 3 juin 1921 à Jasseron.

Paul GOURDAN fréquente l'école Carriat de Bourg en Bresse. Il s'engage dans l'Armée de l'Air en 1939 et obtient le brevet supérieur de mécanicien avion à l'école de Rochefort. En 1943, en Angleterre, il est affecté au groupe de bombardiers lourds. De retour en France en 1945, il commence dès 1948 une carrière de mécanicien navigant de transport public à la Compagnie Aéro-Cargo, puis à Aigle Azur. Embauché par U.A.T au début de 1952, il est rapidement qualifié sur DC 4. Après la fusion U.A.T/T.A.I., à l'U.T.A il est détaché à Air Afrique où il poursuit sa carrière de navigant tout en étant chargé du recrutement et de la formation du personnel navigant technique africain. Mis à la retraite par U.T.A en 1981, après 31 années passées dans l'aviation civile de transport plus six années dans l'Armée de l'Air, Paul GOURDAN totalise 18 000 heures de vol.

de JOUX, Joseph, né le 19 septembre 1923 à Dijon (Côte d'Or)

Joseph de JOUX, âgé de 16 ans à la déclaration de guerre en septembre 1939, est astreint en 1943 au Service du Travail obligatoire en Allemagne. Il s'enfuit de France en traversant les Pyrénées, arrêté en Espagne, il connaît les prisons du régime franquiste. Engagé dans la Marine Nationale, il est formé aux Etats Unis comme radio. La Seconde Guerre mondiale terminée, c'est comme radio dans l'Aviation Civile qu'il se trouve affecté en Afrique où il reste 20 ans et commence à découvrir ses talents de peintre. De retour en France, il exerce les fonctions d'ingénieur technico-commercial chez Thomson. Sa notoriété explose, il peint, il dessine des timbres-poste, on le sollicite au Musée de l'Air et à Air France, il est admis dans le cercle très fermé des «Peintres de l'Air». Pour se rapprocher de ses enfants, il s'établit à Pollet à proximité de Meximieux. En 1986, il participe à la fondation de la Société Lyonnaise d'Histoire de l'Aviation (SLHADA). En 2005, Joseph de JOUX est affecté par la maladie et décède le 14 mai 2007 et ses funérailles sont célébrées en l'église de Saint Maurice de Gourdans.

DECURE, Danielle, Lucette, née le 4 février 1942 à Bourg en Bresse.

Danielle DECURE, brevetée pilote de planeur en 1960 et d'avion en 1961. Devient pilote professionnelle en 1967, année où elle s'octroie le record de distance sur avion privé et remporte ainsi le Challenge Hélène Dutrieu. Pilote professionnelle de 1ère classe en 1969, elle vole sur Mystère 20 chez Europe Falcon, et passe Commandant de bord deux ans plus tard. Première femme pilote de ligne à Air France, elle est affectée au réseau de l'Aéropostale où elle vole sur Fokker 27, et le 7 avril 1975, passe commandant de bord sur Airbus A 320.

FESTAS, Olivier, né en 1959.

Son père, médecin du travail à Bourg et sa mère, originaire d'Ambronay, appartiennent à des familles connues et estimées dans l'Ain. Officier et Pilote de chasse dans l'Armée de l'Air, le Commandant Olivier FESTAS assure en 1989 et 1990 le rôle de leader de la patrouille de France. Le 8 octobre 1995, un Mirage 2000 NK 2 piloté par Olivier FESTAS se crash près d'Aurillac (Cantal). Le pilote et le navigateur trouvent la mort.

Sources

Qui était Qui ? Tome 1 et 2 de Marcel CATILLON, Aviateurs de la Liberté de Henry LAFONT, Les As de la Guerre 1914-1918 de Daniel PORRET, Les Français du Ciel de Lucien ROBINEAU, Dictionnaire des Compagnons de la Libération, Ailes Françaises en Amérique du Nord 1943-1958, Dictionnaire Universel de l'Aviation de Bernard MARCK, Des Ailes et des Hommes de Marius ROCHE, Ailes Brisées de Marius ROCHE, WIKIPEDIA, AEROSTELES.

Contribution à la Mémoire Aéronautique

Groupement Antoine de Saint Exupéry

Les Vieilles Tiges

Les Aviateurs de l'Ain © Copyright Paul MATHEVET MAJ 11/2012

[Retour](#)